

CICÉRON ET LA STÉNOGRAPHIE

PAR M. HENRI DUPONT

(INÉDIT)

La sténographie, cette écriture rapide comme la parole, dont nous commençons à faire un si grand usage aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique, n'est pas, comme on pourrait le croire, d'invention moderne : son origine remonte à la plus haute antiquité.

Dès que les progrès de la civilisation eurent fait de la parole un puissant moyen d'action, on reconnut l'absolue nécessité de pouvoir saisir au vol et fixer, à tout jamais cette parole fugitive, et l'on chercha dans l'abréviation de l'écriture le moyen d'arriver à ce résultat.

Un but si précieux, devait faire apprécier l'écriture abrégative par tous les personnages marquants des premières républiques, chez lesquelles les intérêts de l'Etat comme ceux des particuliers se discutaient sur la place publique.

Aussi, voyons-nous Athènes et Rome, ces deux cités dont le nom respirent d'un si vil éclat dans l'histoire de la civilisation, posséder des sténographes fort habiles qui parvenaient à recueillir par des notes abrégées les paroles éloquentes des orateurs de l'Agora et du Forum.

Bien que longtemps en honneur chez les Grecs, c'est cependant à Rome que la sténographie eut ses principaux représentants. Parmi ceux-ci, nous remarquons un nom qui illustra la République Romaine et contribua à rendre sa partie la plus précieuse des nations : c'est Cicéron, cette noble figure qui par son équilibre, son éloquence et son patriotisme, mérita de ses concitoyens le titre de "Père de la Patrie."

C'est la biographie de ce grand homme et le récit de ses travaux en faveur de la sténographie, que nous allons resumer dans cet ouvrage.

Issu d'une famille équestre, Marcus Tullius Cicéron naquit à Arpinum, ville municipale du Latium en l'an 106 avant J.-C.

Son enfance s'écoula dans une maison modeste dont l'austérité simplicité rappelait celle du vieux Curius. De foyer lui apprit le respect du passé, l'amour de son pays et une préférence marquée pour le gouvernement républicain.

Le père Tullius apporta toute son exactitude et tous ses soins à la première éducation de son fils, et lorsqu'il fut en âge de recevoir un maître, il le confia à l'un des premiers citoyens de Rome, l'orateur Crassus.

Avec un tel maître, le jeune Cicéron qui était privé d'un goût très vif pour le travail, ne pouvait manquer de faire de rapides progrès. Il sut en effet si bien profiter de ses leçons, qu'il ne tarda pas à faire pressentir ce qu'il serait un jour, l'illustration du barreau et l'une des gloires de sa patrie.

La poésie et la philosophie, furent pour lui l'objet de sciences étudées. Il suivit tour à tour ses leçons du poète Archias, de l'académicien Philon, du Rhéteur Molon, et à peine venait-il de célébrer la toge virile (91 av. J.-C.) qu'il composa ses premiers poèmes de Pautius Glaucus et de Marius. Le feu et l'élégance qui brillent dans les quelques fragments qui nous restent de ces ouvrages, ne nous permettent point de douter que le génie poétique de Cicéron, s'il eût été cultivé avec soin, n'eût égalé son génie oratoire.

En 89, époque à laquelle éclata la guerre sociale au regard à Rome, comme le complément de l'éducation, l'étude de l'art militaire, étude qui se faisait d'ordinaire sous la direction de quelque

général d'expérience et de réputation. Cicéron fit cette campagne sous les ordres de Pompey.

A son retour, il continua ses travaux. Il étudia le droit civil qui était l'une des plus saines recommandations pour arriver aux honneurs de la République, auprès de Mutius Scaevola l'auteur. L'homme qui alors était le plus versé dans les affaires de l'Etat et dans celles du barreau. A la mort de son maître, il reçut les leçons de Q. Scaevola le pontife.

Tout en suivant assiduellement ses cours et les débats du Forum, Cicéron trouva encore le temps de continuer ses études philologiques et de publier plusieurs ouvrages, entre autre, le "Traité de l'Invention."

Plusieurs plaidoyers dont il fut chargé, et notamment la défense de Sextus Roscius d'Amérie qu'un affranchi de Sylla accusait de paricide montrèrent qu'il était alors en état de lutter avantageusement avec les plus célèbres jurisconsultes.

Ce plaidoyer l'ayant exposé aux colères du dictateur, Cicéron dut quitter Rome. Il prit le chemin de la Grèce et de l'Asie où se rendaient ordinairement ceux qui voyageaient par curiosité ou par désir de se perfectionner (79 av. J.-C.)

A Athènes, le centre des arts et des sciences, il assista pendant six mois aux leçons d'Antiochus, le chef de l'Académie, et se lia avec Atticus de cette vive amitié dont témoigne chacune de ses lettres.

En Asie, il réunit autour de lui les plus fameux orateurs du Sas parmi lesquels se trouvait Memphie de Statonique, le personnage le plus éloquent de l'Asie. [Brut 437]

A Rhodes enfin, il reçut les leçons du philosophe Panodorus, et revit Molon, dont il avait été le disciple à Rome.

Maniant le grec avec autant d'aisance que le latin, il ravit plus d'une fois dans cette ville, d'innombrables applaudissements, et un jour dit-on le Rhéteur qui présidait à ses luttes oratoires, s'écria avec tristesse : "J'ai pitié de la Grèce, quand je songe que le savoir et l'éloquence, seuls biens qui nous restent, sont par toi conquis sur nous, et transportés aux Romains." [Merlet. Et. Litt. sur les Gr. Chap. Latins]

C'est pendant son séjour à Athènes que Cicéron apprit la sténographie.

En effet, à cette époque [78 av. J.-C.] Athènes possédait déjà depuis longtemps des abréviateurs fort habiles appelés Semeigraphes, Brachygraphes et Cacygraphes, qui faisaient profession de recueillir les harangues de l'Agora et du Conseil des Archontes. [1]

A Rome au contraire, on ne connaissait guère que les abréviations par Sigles [2] lesquelles avaient été au dire de Paul Dacre, inventées par Emus.

Les abréviations étaient basées sur la représentation de la première lettre de chaque mot. Ainsi, B F signifiait Bonum Factum. P R, Populus Romanus, etc.

Mais ces lettres pouvaient représenter des sens différents et donner lieu à de nombreuses équivoques. Ainsi, S pouvait tout aussi bien signifier Signum que Sigillum. Pour remédier à ces inconvénients, on eut recours à de nouveaux moyens.

(A SUIVRE)

[1] C'est Xénophon qui est considéré comme l'inventeur de la sténographie à Rome. Il s'en servait, dit-on, pour recueillir la conférence de Socrate dont il était avec Platon l'un des principaux disciples. Ce système de Xénophon fut paréol, décrit par Plutarque.

[2] Le mot sigle paraît venir de Sigilla diminutif de signum, ou suivant quelques auteurs de Padiecti Singula (Voir Verel, dans le STÉNOGRAPHE CANADIEN, vol. I.)